



QUELLE SYLVICULTURE DES PEUPELEMENTS MELANGES ? RESTITUTION DE L'ATELIER 3

Les participants à cet atelier étaient assez bien répartis en différentes catégories socioprofessionnelles : gestionnaires forestiers, conseillers, enseignants/formateurs, chercheurs. Par contre ils travaillaient en grande majorité dans la partie E-NE de la France, ce qui a pu d'une certaine manière déséquilibrer les débats vers des problématiques propres à ces régions. Un premier tour de table a permis de faire émerger les grandes questions de chacun. Le contexte général forestier a été rappelé en préambule : recherche d'une réduction des coûts d'une manière générale et notamment dans la conduite des peuplements. Du coup certains itinéraires techniques éprouvés ne sont plus d'actualité car trop coûteux.

La discussion a été séparée en 3 grandes parties, sylviculture des traitements réguliers, sylviculture des traitements irréguliers, boisement/reboisement. La gestion par bouquet/parquet n'a pas été prise en compte. Le cas du mélange chêne – hêtre a largement dominé les débats. La variabilité intraspécifique (au sens mélange de génotypes d'une même espèce) n'a pratiquement pas été abordée.

Etat des lieux

D'une manière générale, et au moins dans les situations les plus favorables, il ne semble pas y avoir de problème particulier à acquérir le mélange au stade régénération, la difficulté étant plus de pérenniser ce mélange. Par exemple dans le cas du mélange chêne – hêtre, ce dernier peut rapidement prendre le dessus au détriment du chêne dans de nombreuses situations. La phase critique de dosage du mélange se situe plutôt pour les stades gaulis et perchis, voire au-delà, et doit se gérer en fonction de l'autécologie des essences, en particulier leur besoin en lumière qui évolue avec la dimension des individus. La désignation des tiges d'avenir devrait se faire à divers moments en fonction des espèces, de leur croissance respective et de l'acquisition ou non de la bille de pied.

L'intérêt de maintenir les espèces secondaires (notamment les pionnières) a souvent été mentionné, notamment dans le but d'augmenter la résilience de l'écosystème en cas de perturbation (tempête, sécheresse par exemple) mais la question de savoir si l'on peut maintenir ensemble dans le temps des essences au comportement très différent a été soulevée.

La qualité des tiges formées a beaucoup été évoquée, en traitement régulier comme en traitement irrégulier, avec une nette interrogation sur la capacité des traitements irréguliers à former des tiges de qualité (i.e. a-t-on besoin de moins de compression en futaie irrégulière grâce à l'abri latéral que procurent les arbres adultes ?) Cependant cette question de la qualité des tiges ne semble pas spécifique au mélange d'essences.

Le traitement irrégulier pourrait faciliter la gestion du mélange d'essences dans la mesure où l'hétérogénéité des structures du peuplement permettrait de maintenir des environnements variés, favorables à divers moments à différentes essences.

Si la régénération des peuplements mélangés ne semble pas poser de problème d'une manière générale, des cas plus contraignants pour l'acquisition de la régénération ont aussi été

évoqués, notamment pour les sous-bois colonisés par des compétiteurs puissants (ronce, molinie, fougère, callune, etc.) Dans certains cas il y a blocage de la régénération.

Enfin pour les boisements – reboisements, les mélanges sont utilisés et préconisés avec un certain savoir faire (i.e. végétation d'accompagnement) mais des questions ont été posées comme la nécessité, ou au contraire la non nécessité, de mimer la dynamique naturelle.

Questions de recherches fondamentales ou appliquées

Le manque de connaissance sur l'autécologie des essences, notamment secondaires comme les pionniers, a maintes fois été mentionné et notamment lorsque les espèces sont en interaction (synécologie). Comment change leur comportement, quelle est l'évolution de la demande en lumière, en eau, d'espèces en mélange, à quelle vitesse le couvert se referme-t-il en fonction de l'espèce prélevée ? Des précisions seraient attendues notamment sur les besoins en hygrométrie des essences, en intensité lumineuse (i.e. nous raisonnons souvent en valeur relative d'éclairage dans le sous-bois, la valeur absolue en elle-même est rarement prise en compte). Liées à ce manque de connaissance en autécologie / synécologie, des interrogations ont été émises sur la composition et le dosage du mélange à introduire pour (re)constituer un peuplement, et notamment vis-à-vis des changements climatiques. Enfin les liens particuliers du mélange avec la faune, les pathogènes, les insectes (en particulier sous l'hypothèse de changement climatique) ont été évoqués avec des interrogations concernant leur évolution.

L'autre grande question revenant avec insistance est le besoin criant de références économiques. Quelle est le coût de maintien du mélange, ne sommes nous pas obligés de faire des sacrifices financiers pour maintenir des essences, à quelle échelle spatiale (i.e. parcelle, peuplement, massif) et temporelle (cycle entier de la futaie régulière vs. régime de croisière pour l'irrégulier) raisonnons nous ?

Enfin, des questions plus marginales (?) ont été évoquées comme le rôle de la stratégie de dissémination des essences et la durée de viabilité des graines dans l'obtention ou le maintien du mélange. Le transfert de connaissances (notamment « Sud-Nord » dans la perspective des changements climatiques) et la formation des gestionnaires ont été évoqués.

Philippe Balandier
Jacques Becquey

Participants

P. Mathieu
C. Ginisty
P. Auquièrre
F. Moyse
J. Grenet
S. Bouchet
Q. Ponette
P. Balleux
F. Collin
A. Persuy

P. Beaudessan
B. Chopard
C. Vittue
S. Van Wisnberghe
L. Delahaye
E. Lacombe
F. Conrard
G. Gibaud
I. Vinkler
T. Freund

Animateur : Jacques Becquey, IDF Lyon ; rapporteur Philippe Balandier, Cemagref Nogent-sur-Vernisson / INRA-PIAF Clermont-Ferrand